

À l'écoute du monde sensible → manuel p. 118 : **Philippe Jaccottet, « Le Travail du poète »**

Philippe Jaccottet a d'abord été marqué par les surréalistes, puis s'en est vite démarqué, cherchant une nouvelle forme de langage poétique. Il quitte le monde intellectuel parisien après la guerre pour vivre avec sa femme artiste peintre en Provence, à Grignan. Il publie plusieurs recueils dont *L'Effraie* et *L'Ignorant*. Sa poésie est marquée par la sensibilité profondément humaine du poète, son caractère d'humilité et d'écoute du monde.

1. Le poème est composé de trois strophes d'inégales longueurs. Dans la première strophe, un quatrain, Jaccottet définit le travail du poète, qui est de « veiller comme un berger » (v. 3) et « d'appeler/tout ce qui risque de se perdre s'il s'endort » (v. 3-4). Cette strophe est l'annonce de ce qui se développe ensuite. Dans la deuxième strophe, on trouve en effet l'évocation d'une scène, d'une « dame » (v. 12) mystérieuse, et d'interrogations dans les vers 5 à 19. Cette peinture est aussi parsemée de parenthèses (v. 6, 11 et 12 à 19), dans lesquelles se déroule tout un questionnement sans réponse. Les guillemets ouverts au vers 16 et refermés après les points de suspension du vers 19 (« Ô dame ! revenez maintenant parmi nous... ») laissent place à un dialogue à voix unique, comme laissée en suspens. Enfin la dernière strophe se développe sur les vers 20 à 27 comme un constat : « Tel est le monde » (v. 21), une conclusion, qui s'achève sur la comparaison « comme un homme à genoux [...] » (v. 26-27). Ainsi l'ensemble de ces vingt-sept alexandrins est d'une mystérieuse composition à l'image des parenthèses et des interrogations posées comme dans un dialogue avec le lecteur. Le temps semble comme suspendu et la poésie fluide. En témoignent les nombreux enjambements, les effets de suspension, d'interrogations, d'attente créés par les parenthèses.

2. Le thème du regard est très important dans ce poème car il contribue à définir le « Travail du poète ». En effet dès la première strophe « L'ouvrage d'un regard » (v. 1) réunit le rôle du poète et la vue. Le « Travail du poète » est un « ouvrage d'un regard ». Le poète est celui qui observe, qui veille « d'heure en heure » quitte à être « affaibli » (v. 1) : il doit donc « rêver », « former des pleurs » (v. 2), « veiller », « appeler » (v. 3). On note l'énumération de ces infinitifs qui sont les actions du poète qui « rêve », et nous conduit ainsi dans un monde irréel, mais aussi veille et protège les hommes de son regard « comme un berger » (v. 3) qui surveille son troupeau, constamment. Dans la deuxième strophe, on observe également l'importance du regard au vers 7 (« je vous regarde »), en écho à la première strophe. Dans la troisième strophe, on note le polyptote du verbe « voir » : « nous ne la voyons pas » (v. 22), « de ne plus voir » (v. 25) et « verrait » (v. 26). Le regard parcourt donc l'ensemble du poème et il se trouve lié au thème de la lumière (« éclairé », v. 5 ; « brillez », v. 9 ; « lueurs », v. 10 ; « lampe », v. 13 ; « maigre feu », v. 27), en opposition à celui de l'obscurité qui empêche de voir : « ombre » (v. 20 et 21), « obscure » (v. 9), « cachée » (v. 20), « ce qui scintille et va s'éteindre » (v. 23). Les sensations liées à la vue, la force de voir sont donc essentielles pour le poète, car elles constituent son travail. Mais il lui faut lutter contre l'absence de lumière.

3. Le thème du temps et de la temporalité sont également essentiels dans ce poème. Dans la strophe 1, on trouve un présent de vérité générale : « L'ouvrage d'un regard [...] n'est pas plus de rêver que [...] » (v. 1-2). Mais dans les deux autres strophes se mêlent présent et passé. On note « je vous regarde » (v. 7), « je vous appelle » (v. 9), mais aussi le passé composé « qu'avez-vous fait » (v. 16), l'imparfait « fallait-il » (v. 18). De même les adverbes « autrefois » (v. 10), « longtemps » (v. 22), « hier » (v. 21), tout comme dès la strophe 1 « d'heure en heure », « Dans l'ombre d'hier et d'aujourd'hui » (v. 20) soulignent le mélange des temps, l'impossibilité à fixer un instant précis, la volonté du poète de faire ressurgir un souvenir, celui d'une « dame », « d'une défunte ». Le poète lie la mort à la vie, comme en témoignent ces formulations : « liant les défunts à l'enfance » vers 11, « vous qui vous éloignez toujours », « s'absenter » vers 18. La « dame » semble avoir disparu et

même si l'auteur s'interroge, l'interroge sur sa disparition, elle ne paraît pas pouvoir revenir, telle Eurydice perdue à tout jamais par Orphée. « La lumière est éteinte ». Ainsi le travail du poète est de maintenir en vie, de veiller sur les hommes, de lutter contre la mort, même s'il est « affaibli », « appauvri », devant un « maigre feu ».

VERS LE BAC

Analyse du sujet : un titre programmatique du poème ; définition du « Travail du poète » (cf. questions 1 et 2) ; rôle de la poésie comme écoute et attention au monde.

Méthodologie : on pourra s'appuyer sur les réponses détaillées aux questions précédentes.

Proposition de plan : Cette question d'interprétation permet de s'interroger sur la manière dont Philippe Jaccottet envisage le « travail du poète ». Quelles définition et image de la poésie donne-t-il ?

I. Le poète travaille à partir de sa sensibilité visuelle : explication du rôle du regard et de l'antithèse lumière/obscurité (cf. réponse question 2).

II. Ce regard au monde est celui d'un veilleur éternel : mélange et la confusion des temps, la perte des repères dans un dialogue incertain et sans réponse, des parenthèses qui évoquent un mystère, une parole silencieuse (cf. réponse question 3).

III. Son écoute au monde est essentielle pour lutter contre l'oubli, contre l'obscurité, car il ne peut faire renaître les ombres des défunts : le poète ne domine pas le monde, mais se trouve dans une position humble de pauvre, auprès « d'un maigre feu », comme un « ignorant » pour ne pas imposer un savoir, une posture supérieure à celle des autres hommes. Sa sensibilité lui permet de percevoir le monde, mais non de le déchiffrer : « nul ne le sait ». Et cette écoute, cet état de veille est une manière de continuer à nourrir la poésie, d'en faire une inspiration marquée non pas par un sentiment d'échec, mais par un sentiment d'humilité (cf. réponse question 3/mythe d'Orphée).

Conclusion : Le travail du poète est de dire le monde, de le chercher et de le nommer dans ses ombres et lumières. En dialoguant avec lui, en gardant en mémoire des instants, des êtres aimés, l'homme évite l'oubli et la mort, même si tout n'est pas dicible ou traduisible par les mots. Le poème existe et le poète continue de veiller inlassablement.